



“It’s a delight to congratulate the Heritage Canada Foundation, the Board of Governors, the staff, and the many members for reaching the organization’s 40th anniversary. It’s a particular pleasure for me, as I’ve been a member since the early days, have had the privilege of serving on the board, and also had the joy of receiving a Heritage Canada Foundation award.

Our culture celebrates 40th anniversaries as the Ruby Anniversary. The ruby is one of the four precious stones, along with diamonds, sapphires and emeralds, and has been called “the king of gemstones.” It is believed to provide protection from misfortune and to signify power, vitality and friendship. And more than a century ago Australian gemologist Henry Smith wrote that rubies have always been held in high esteem in Asian countries, where they were laid beneath the foundation of buildings to bring good fortune to the structure.

So this is a very precious time and special opportunity for the foundation. It’s the time to use our collective power and vitality to protect historic places and bring them good fortune—and to do so in a spirit of friendship.

Congratulations to all of us!”

Harold Kalman, CM

« C’est un bonheur de féliciter la fondation Héritage Canada, son conseil d’administration, son personnel et ses nombreux membres d’arriver au 40^e anniversaire de l’organisation. J’en suis particulièrement heureux parce que je suis membre depuis les premiers jours, j’ai eu le privilège de siéger au conseil d’administration et j’ai eu la joie de recevoir un prix de la fondation.

Dans notre culture, un 40^e anniversaire est un anniversaire de rubis. Le rubis est une des quatre pierres précieuses, avec le diamant, le saphir et l’émeraude, et on l’a appelé « le roi des pierres précieuses ». Il est censé protéger des malheurs et symboliser le pouvoir, la vitalité et l’amitié. Il y a plus d’un siècle, le gemmologue australien Henry Smith a écrit que les rubis avaient toujours été tenus en haute estime dans les pays asiatiques, où ils étaient enfouis sous la fondation des bâtiments pour porter chance à la structure.

Il s’agit donc d’un moment précieux et d’une occasion spéciale pour la fondation. C’est le moment d’utiliser notre pouvoir collectif et notre vitalité pour protéger les lieux historiques et leur porter chance – et de le faire dans un esprit d’amitié.

Félicitations à nous tous! »

Harold Kalman, CM

In Transition



Photo: Canadian Heritage of Quebec

Transitions

the years, a house was not built until 1725. It was later acquired by Charles François Xavier Tariou de Lanaudière, son of the legendary Madeleine de Verchères, whose family built a second house in 1809, joined to the existing one. Designed in the typical Quebecois style, the manor gives visitors an accurate glimpse of life in New France. In 1999 the last private owners donated the property to a partnership comprising Canadian Heritage Quebec (who financed the restoration), the Nature Conservancy of Canada, and the Corporation du Domaine de Lanaudière, whose volunteers rolled up their sleeves to help with the work. The project, developed and carried out in collaboration with architect François Varin, included a complete restoration of the roof, reconstruction of the front porch, exterior plaster work, chimney repair and structural improvements.

RESTORED/RESTAURATION

Domaine Pointe-de-Saint-Vallier

Extensive restoration work was recently completed at the historic manor house of the Domaine Pointe-de-Saint-Vallier, known as the Manoir Lanaudière. Located half an hour’s drive from Quebec City, the site overlooking the St. Lawrence River dates back to 1637 when it was first granted as a seigneurie under the French regime. Owned by several notables over

Domaine Pointe-de-Saint-Vallier

De vastes travaux de restauration viennent d’être achevés à l’historique Manoir Lanaudière du Domaine Pointe-de-Saint-Vallier, à une demi-heure de route de Québec. Le site surplombant le fleuve Saint-Laurent a été concédé à titre de seigneurie en 1637, sous le régime français. Il a été détenu par divers notables au fil des années suivantes, mais ce n’est qu’en 1725 qu’une demeure y a été construite. La propriété a plus tard été acquise par Charles-François-Xavier Tariou de Lanaudière, fils de la légendaire Madeleine de Verchères,

dont la famille a construit une deuxième maison, jouxtant la première, en 1809. Le manoir de style québécois typique présente aux visiteurs un aperçu fidèle de la vie en Nouvelle-France. En 1999, les derniers propriétaires privés en ont fait don à un partenariat regroupant l'Héritage canadien du Québec, qui a financé les travaux de restauration, Conservation de la nature Canada et la Corporation du Domaine de Lanaudière, qui a aidé à la réalisation des travaux et à l'interprétation du site. Le projet a été élaboré et mené à bien en collaboration avec l'architecte François Varin. Le toit a été complètement rénové, le perron a été reconstruit, la maçonnerie extérieure a été refaite, la cheminée a été réparée et la structure a été améliorée.



Photo: Steven Mackaay

ENDANGERED/EN DANGER

Rossdale Power Plant

The decommissioned Rossdale Power Plant in Edmonton, a registered Provincial Historic Resource, is threatened with demolition after city council suggested a long-planned adaptive reuse may be too expensive. A city centre landmark by the North Saskatchewan River, the site contains several buildings constructed between 1931 and 1954, including a massive brick and steel turbine hall that has been identified as a showpiece in a potential riverside arts and cultural centre. However, escalating costs are casting doubt on this plan, with at least \$4.5 million has been projected for immediate stabilization repairs. The site's development potential is constrained by a small site footprint, an adjacent water treatment plant, a major bridge and roadway. Local heritage groups—including the Edmonton Heritage Council, Edmonton and District Historic Society, and Old Strathcona Foundation—have been quick to condemn hasty demolition plans and called for more discussion, but decision-making timelines remain unclear. In addition to Rossdale's importance as the oldest and largest power plant of its kind in Alberta, it also occupies one of the most historically important sites in Edmonton

with a wealth of archaeological layers from 8,000-year-old aboriginal burial remains to fur trade-era burial sites and fort structures.

Centrale électrique Rossdale

L'ancienne centrale électrique Rossdale, à Edmonton, est une ressource historique provinciale enregistrée. Elle est menacée de démolition depuis que le conseil municipal a laissé entendre qu'une nouvelle vocation planifiée de longue date pourrait être trop coûteuse. Le site est un point de repère familier du centre-ville, sur le bord de la rivière Saskatchewan-Nord. Il s'y trouve divers bâtiments construits entre 1931 et 1954, y compris une imposante salle des turbines faite de brique et d'acier destinée à être le fleuron d'un futur centre des arts et de la culture. Malheureusement, l'escalade des coûts jette le doute sur ce projet, avec au moins 4,5 millions projetés pour des travaux immédiats de stabilisation. Le potentiel du site est limité en raison de sa faible superficie et de sa proximité d'une usine de traitement des eaux, d'un pont majeur et d'une route. Des groupes locaux de défense du patrimoine – dont l'Edmonton Heritage Council, l'Edmonton and District Historic Society et la fondation Old Strathcona – ont condamné sans ambages les projets hâtifs de démolition et réclamé de plus amples discussions, mais les délais de décision restent nébuleux. Outre son importance en tant que centrale électrique la plus ancienne et la plus grande en son genre en Alberta, Rossdale occupe un des sites historiques les plus importants d'Edmonton : les couches du sol contiennent des trésors archéologiques dont des restes d'un cimetière autochtone datant de 8000 ans, d'un cimetière de l'époque de la traite des fourrures et de structures fortifiées.



Photo : Glenn Euloth

SAVED/SAUVÉE

Morris House

After an arduous two-day journey through the winding streets of Halifax, the 249-year-old Morris House found its permanent new home on the corner of Creighton and Charles Streets in the city's downtown. Built in

1764—just 15 years after the city was founded—the house was used as an office for four generations of the Morris family, who were chief surveyors in Nova Scotia. The house was rescued from demolition in 2009 when it was purchased by the Heritage Trust of Nova Scotia for \$1. The Trust then partnered with the Ecology Action Centre, Metro Non-Profit Housing and the ARK youth centre to save the property. They raised \$27,000 for the move, with the aim of repurposing the building as affordable housing. The progress through town was not without its hiccups. Far heavier than modern housing due to the large hand-hewn joists and rare brick nogging (bricks and mortar were used to fill the spaces between wooden beams), the Morris House needed two front-end loaders to push it up Halifax's many steep streets. The groups are seeking donations to move ahead with renovations.

Maison Morris

Après un laborieux trajet de deux jours dans les rues sinueuses de Halifax, la maison Morris, âgée de 249 ans, a trouvé son nouvel emplacement permanent à l'angle des rues Creighton et Charles, au centre-ville. Construite en 1764, à peine 15 ans après la fondation de la ville, la maison a abrité les bureaux de quatre générations de la famille Morris, arpenteurs en chef de Nouvelle-Écosse. Elle a échappé à la démolition en 2009 quand le Heritage Trust of Nova Scotia l'a achetée pour 1 \$. Le Trust a ensuite formé un partenariat avec le Centre d'action écologique, l'organisme Metro Non-Profit Housing et le centre pour jeunes ARK pour sauver la propriété. Le groupe a réuni 27 000 \$ pour le déménagement, entendant transformer le bâtiment pour y aménager des logements abordables. La traversée de la ville n'est pas allée sans anicroches. La maison Morris était bien plus lourde qu'un bâtiment moderne en raison de ses grosses poutres taillées à la main et, élément rare, son remplissage en briques (les espaces entre les poutres de bois étaient comblés de briques et de mortier). Il a fallu deux chargeuses frontales pour la faire grimper les nombreuses rues à pic de Halifax. Les partenaires recherchent des dons pour réaliser les rénovations.

ENDANGERED/EN DANGER

Arthur Erickson House and Garden

The long-time Vancouver home and garden of one of Canada's most famous architects may be sold and demolished unless its current owner, the Arthur Erickson Foundation, can quickly find substantial funding. Erickson purchased the large property in the prestigious Point Grey neighbourhood in 1959, turning its small 1924 cottage into his home and the rest into a tranquil garden. Donald Luxton, president of Heritage Vancouver, calls it "a unique site with a rich history and one of the first true West Coast modern gardens." When Erickson faced foreclosure on the property in 1992, the foundation was formed with the support of a Vancouver developer and philanthropist. In March, a new mortgage had to be obtained to cover \$230,000 in interest owing. While the foundation runs tours of the garden, cash flow to service this debt is limited and it may be forced to sell. The land value alone for the property is now \$3.1 million, making it a prime target for demolition and redevelopment.



Photo : Janis Nicolay

Maison et jardin Arthur Erickson

La demeure et le jardin de Vancouver qui ont longtemps appartenu à un des plus célèbres architectes du Canada pourraient être vendus et démolis à moins que leur propriétaire actuel, la fondation Arthur Erickson, trouve rapidement des fonds en grande quantité. Erickson avait acheté la vaste propriété dans le prestigieux quartier Point Grey en 1959. Il s'y trouvait un chalet datant de 1924, qu'il a transformé pour en faire sa demeure, et il a aménagé le terrain en paisible jardin. Donald Luxton, président de Heritage Vancouver, l'appelle « un site unique au riche historique, et un des premiers véritables jardins modernes de la côte Ouest ». Lorsque Erickson risquait de voir sa propriété saisie en 1992, la fondation a été formée avec l'aide d'un promoteur et philanthrope de Vancouver. En mars, un nouvel emprunt hypothécaire a dû être contracté pour régler 230 000 \$ d'intérêts payables. La fondation organise des visites du jardin, mais les entrées de fonds sont limitées face à l'ampleur de la dette. Elle pourrait être contrainte de vendre. Le terrain vaut aujourd'hui 3,1 millions de dollars et suscite la convoitise des démolisseurs et des promoteurs.